Confrère Paumier de Volusseamps Jérôme

Choyrault Ménologe 338 x

DECEMBRE

22 LUNDI. *Hiver* 356-9

MM 618 p 5 N 24 = laïc

Le Confrère, Jérôme Pomier de Volusseau

Paumier

Né à Paris, 29 ans

fils de Jean Pomier bourgeois de Paris et Marie Bourgeoise

a servi 12 ans dans l'infie comme capitaine

reçu 19 — 20 mois à S. Magloire

vestu 30 Mars 1697

400 ₶ dans toutes les maisons et entretien

MM. 618 , **page** 5 , **N°** 24

Le confrère Jérôme Pomier de Volusseau, ~~[illegible]~~ laïc

Né à Paris, 29 ans

Fils de Jean Pomier bourgeois et de dame Marie Bourgeoise

a servi 12 ans dans l'infanterie comme capitaine

Humanités a demeuré 20 mois à S. Magloire

Entré à Paris le 19 , vêtu le 30 mars 1697

Pension : 400tt dans toutes les maisons et son entretien

Le Confrère Jérôme Paulmier de Voluzeau

M. M. 607, 4e catalogue, N 1264 =

Jérôme Paumier de Voluzeau, de Paris, entré à Paris en 1697
mort en 1709

Nécrologe = le Conf Jérôme Paulmier de Voluzeou mort à Chalon sur Saône le 27 février 1709 dans de grands sentiments de piété, après s'être purifié par de très austères pénitences

---

M. M. 612, N° 26 =

Le Confrère Jérôme Pommier de Voluzeau, de Paris, âgé de 29 ans, fils de M. Jean Pommier, bourgeois et de Dame Marie Bourgeoise, ayant fait peu d'études, a été 12 ans capitaine d'infanterie, a passé 18 mois à St Magloire, entré le 19, vêtu le 30 mars 1697, paie 400# et son entretien pour toujours. Mort en 1709.

Cloyseault = Nécrologe p. 338-341 =

Le Confrère Jérôme Paumier de Volusseaux était parisien. Son père avait amassé beaucoup de biens, ayant le premier établi des carosses de Paris à Versailles et obtenu du roi le privilège d'en avoir lui seul de publics. Le confrère Jérôme Paumier était l'aîné de ses enfants. Après avoir étudié assez légèrement, il prit le parti des armes. Son père lui acheta une charge de capitaine. Il servit pendant plusieurs années en Flandre, en Piémont et en Irlande.

Mais, s'étant battu en duel avec un autre officier, il fut obligé de quitter et de se cacher pendant plusieurs mois. Il avait le poignet fort et il passait pour un des meilleurs bretteurs qui fussent dans Paris. Pendant sa retraite, Dieu lui ouvrit les yeux et lui toucha le cœur. Il connut la vanité de toutes les choses de ce monde et il prit une forte résolution de passer

le reste de ses jours dans la pénitence pour expier par ses larmes, ses austérités et ses soupirs les péchés de sa jeunesse.

Il entra pour ce sujet dans l'Oratoire, âgé de 29 ans, le 30 mars 1697, après avoir été douze ans capitaine d'infanterie et demeuré 20 mois en retraite à St Magloire.

Il a beaucoup édifié, partout où il a demeuré, par son grand amour pour la pénitence, la retraite, le silence et la prière. La dernière année de sa vie, il alla demeurer à Chalon sur Saône où toute son occupation fut la prière et la lecture de l'Ecriture Ste. Quoiqu'il eût beaucoup voyagé et qu'il se fût trouvé en plusieurs batailles et rencontres très dangereuses, jamais on ne lui en a ouï dire un seul mot. Ses grandes austérités lui ont beaucoup avancé la fin de ses jours. Quand on lui en parlait, il répondait humblement : « Puisqu'il faut tous mourir, il vaut mieux que ce soit par la pénitence qu'en toute autre manière. »

Sa dernière maladie dura plus de 2 mois pendant lesquels il communia toujours de deux jours l'un : le matin sur les 4 h 1/2 on lui portait le saint sacrement. Il se levait de son lit en robe de chambre et venait à la porte hors de la chambre où il se tenait le visage prosterné contre terre jusqu'à ce que le prêtre et ceux qui l'accompagnaient, fussent entrés. Puis son infirmier, le prenant par dessous les bras, le menait au milieu de la chambre où, après les prières marquées dans le rituel, il recevait la Communion. D'abord que le prêtre était sorti, son infirmier le remettait dans son lit où il se couvrait le visage de son linceul et demeurait dans cet état des heures entières en prières et en soupirs avec une ferveur qui édifiait tous ceux qui en étaient témoins. Il reçut toujours N.S. de cette manière, excepté deux jours avant sa mort qu'il se trouva si faible qu'on n'aurait pu le lever sans danger de sa vie. Lorsque Mgr Henri Félix, évêque de Chalon, apprit sa mort, il dit qu'il était venu mourir à Chalon pour augmenter le nombre des corps des saints de l'Oratoire qui reposaient dans notre église.

Il mourut à Chalon sur Saône le 27 février 1709.

Joseph Jacques François de Paulo de la Viguerie

Confrère de l'Oratoire

Entré : 1784

Né à Gaillac (Tarn) , le 23 mai 1768

Mort à , le

NOTES
BIO-BIBLIOGRAPHIQUES
E. Bonnardet